

que celui de l'urètre antérieur seul ; et que la réaction est d'autant plus forte. Pour un traitement abortif par exemple, M. Janet faisait autrefois des lavages toutes les cinq heures, aujourd'hui nous ne faisons plus que deux lavages par jour pour un traitement abordif, en ayant soin de faire celui du soir avec une solution faible.

Quand au traitement de la période aiguë ou sub-aiguë, un seul lavage par jour suffit grandement, à moins pourtant que l'acuité soit considérable, et alors il faudrait faire deux lavages, mais user de solutions faibles. La réussite de traitements en période très aiguë est fort difficile, et le mieux est encore d'attendre quelques jours et d'user des émollients.

Lorsque l'on est sûr, au début d'une urétrrite, que l'urètre antérieur seul est malade, ce qui est loin d'être toujours le cas, on peut se borner à faire des lavages antérieurs seulement. Mais quelquefois l'infection a gagné sourdement l'urètre postérieur, sans qu'il soit possible de s'en rendre compte, et on court alors le risque de faire un traitement qu'il faudra recommencer. Bien plus, au cours d'un traitement par lavages antérieurs seuls, l'infection peut gagner l'urètre postérieur primitivement sain, et tout est à recommencer.

Je préfère donc, en général, faire dès le début le lavage des deux urèthres, ce qui, en somme, ne présente aucun danger, et a le seul inconvénient d'être un peu plus ennuyeux pour le malade.

Cependant si le malade est venu consulter dès le début, si en le faisant uriner dans deux verres, le dernier est absolument clair sans filaments, on peut se borner à des lavages de l'urètre antérieur, en prenant tous les jours grand soin d'examiner la légère goutte qui doit se montrer le matin au méat. Si alors, après deux ou trois jours d'absence complète de gonocoques, il s'en montrait quelques-uns, il faudrait sans autres signes laver l'urètre postérieur. A plus forte raison ; si au cours du traitement il se montrait des filaments dans le deuxième verre de l'urine, qu'on aura soin aussi d'examiner tous les jours.

Il ne faut pas en effet, pour affirmer qu'il n'y a pas de gonocoques, se contenter de les rechercher dans l'écoulement lui-même ; mais alors qu'il est si diminué qu'on ne peut presque plus en recueillir, il faut recommander au malade de venir le matin sans uriner, et faire alors l'examen des filaments de l'urine s'il y en a. Souvent alors quelques gonocoques viennent nous avertir qu'il ne fallait pas se réjouir trop vite d'une guérison encore incomplète.